



Jean-Pierre Makosso, metteur en scène, comédien et conteur bilingue, dirige sa propre compagnie culturelle et artistique - [Makosso Village](#) - à travers laquelle il offre des spectacles et des ateliers aux enfants et aux adultes. Il nous raconte son aventure artistique et son arrivée extraordinaire au Canada.

DE POINTE NOIRE À VANCOUVER

Jean-Pierre, qui vit aujourd'hui à Surrey en Colombie-Britannique, a grandi à Pointe Noire, au Congo. Après s'être formé au théâtre auprès du centre culturel français de sa ville, il devient comédien. Il part rapidement en tournées internationales, en commençant par l'Europe, grâce notamment à un jumelage entre la ville du Havre, en France, et Pointe Noire.

En 1994, il part pour la première fois au Canada dans le cadre d'un festival d'enfants à Vancouver. Lors de cet événement, il fait une rencontre qui changera sa vie. *"À cette époque, je peignais des petits tableaux et je cherchais à les vendre pour me faire un peu d'argent. Attiré par l'odeur de la nourriture, je rentre dans une tente."* Il y croise la route de Joannie, une dame d'une soixantaine d'années *"très souriante"*, et échange avec elle en anglais.

Elle lui achète tous ses tableaux et lui promet de venir à son spectacle. *"Le spectacle est en français."* la prévient-elle. Non seulement elle vient à son spectacle, mais en plus elle achète un costume mis aux enchères lors du spectacle. Avant de se quitter, Joannie, qui vivait à Gibsons, sur la Sunshine Coast, lui laisse son numéro de téléphone.

DU THÉÂTRE ET DE L'ART POUR LES ENFANTS DE RUE

À son retour au Congo, entre 1996 et 2000, il ouvre un centre de formation pour les enfants de rue de Pointe Noire pour leur transmettre le théâtre et l'art grâce à Joannie. *"Avec le soutien de sa communauté, elle nous envoyait des choses comme des livres et des vêtements. Grâce à elle nous avons même pu créer un jumelage avec l'École du Pacifique sur la Sunshine Coast!"* dit-il émerveillé. Ces enfants, qui avaient entre 5 à 10 ans, ont été pris par la main par le jeune comédien. Avec l'aide du gouvernement, ils ont même réussi à voyager dans le cadre d'un festival en Chine. *"Pour moi, la joie de vivre de ces enfants, à ce moment-là, était l'accomplissement de tout un art."*, se souvient Jean-Pierre.

La guerre civile qui éclate au Congo en 1997 isole les populations. *"J'ai perdu tout contact avec Joannie. Je n'avais plus son numéro de téléphone. Pendant un an je suis resté sans nouvelles."* À l'époque, internet n'était pas encore répandu.

Elle se rend à la station essence Shell près de chez elle et explique: *"je n'ai plus de nouvelles de ma famille qui est au Congo, je suis très inquiète. Y a-t-il une station Shell au Congo, à Pointe Noire?"* Lorsqu'on lui répond oui, elle poursuit: *"pourriez-vous leur envoyer cette lettre et leur demander de l'emmener au centre culturel français, ils sauront rejoindre mon fils?"* L'agent de Shell accepte. Six mois après, Jean-Pierre reçoit ce courrier qui arrivait du Canada. Ils reprennent contact.

Joannie envoie des biens et de l'argent à Jean-Pierre pour les enfants. Plein de gratitude en se souvenant de cette histoire, il dit : *"quand je regarde en arrière, je me dis toujours waouh! L'humanité est bonne. Il y a des humains qui ont dépassé le stade de la bêtise et c'est pour cela qu'il faut regarder vers le futur qui reste à construire."*

Une fois le projet à Pointe Noire bien ancré, en 2001, Jean-Pierre eut à nouveau envie de voyager. Il reprend contact avec l'École du Pacifique pour laquelle il est engagé peu de temps après. En 2001, il obtient un permis de travail de six mois pour le Canada.

GIBSONS, UNE HISTOIRE D'IMMIGRATION "COUVERTE D'OR"

Dès son arrivée à l'aéroport de Vancouver, il s'est senti accueilli. Joannie a demandé à des amis de *"récupérer son fils"* à l'aéroport. Jean-Pierre se laisse guider. Après une nuit à Vancouver, on l'emmène vers le ferry à Horseshoe Bay où il devait retrouver Joannie. Sur la route, il explique qu'il se souvient penser : *" je vais où là, je vais dans la brousse ou quoi?!"* Arrivé au terminal du ferry, on lui demande d'attendre le bateau dans la salle d'attente. *" Dès que je l'ai vu, je l'ai reconnu, raconte-t-il en revenant sur ces retrouvailles avec Joannie, c'était une beauté exceptionnelle, j'avais juste envie de la prendre dans mes bras et de le lui dire."* Joannie avance vers lui en criant de joie, l'accueillant les bras grands ouverts.

En arrivant chez elle, il observa le lieu de vie de Joannie et l'endroit d'où elle écrivait ses lettres. Il raconte qu'elle avait gardé toutes ses lettres écrites en anglais. Ému, il se souvient avoir eu les larmes aux yeux. Jean-Pierre n'en revenait pas de ce qui était en train de se passer: *"je me disais waouh. Cette histoire est la preuve qu'il n'est pas question de races, il est question d'humains. Et dans cette humanité, il y a des dieux et des déesses."* Pour lui, il était clair que Joannie en faisait partie. *"Il y a des gens qui sont là pour te tendre la main. Je n'arrivais toujours pas à croire à la grandeur de cœur, à la pureté, à l'humanisme et à la beauté de cette personne."*

En arrivant à Gibsons, toute la communauté, artistique notamment, se mobilise pour lui trouver des contrats. *"Grâce à Joannie, j'étais déjà populaire avant même d'arriver au Canada."*, explique-t-il avec le sourire. Deux mois après son arrivée, en août 2001, la communauté organise un événement culturel qui permet de récolter 800\$ qu'il reçoit en don pour l'aider à se lancer.

*"Je suis resté l'enfant de tout le monde. J'étais connu comme le Jean-Pierre de Gibsons. Parfois, je me dis que je suis né en juin 2001 car c'est là que ma vie d'artiste a vu le jour."
En racontant son histoire, il réalise : "ce fut ma meilleure aventure artistique.*

Mon histoire est couverte d'or."

UN CAMÉLÉON QUI S'ADAPTE À TOUT

Il se rapproche rapidement de la communauté francophone. Il reste à Gibsons quinze ans. Il y travaille avec l'École du Pacifique, continue le lien avec Pointe-Noire et se fait connaître partout au Canada qu'il dit *"connaître mieux que personne"* grâce à ses voyages pour partager son art. C'est ainsi qu'il décroche un permis de travail après un autre jusqu'en 2011 où il obtient finalement sa résidence permanente.

Avant son décès en 2009, Joannie fait promettre à Jean-Pierre: *"promets-moi que tu feras venir ta fille et ta femme du Congo."* Il lui répond que le processus est beaucoup trop long. Elle lui répond : *"j'ai été patiente pour toi, maintenant tu dois être patient pour elles."*

En revenant sur cette première décennie au Canada, il commente: *"ma vie était une course contre la montre."* Sa femme le retrouve en 2012, et sa fille, qu'il n'avait pas vue depuis 2001, arrive, elle, en 2015. Il vécut la joie de retrouver sa famille et le soulagement de les savoir en sécurité.





Jean-Pierre a toujours su apprivoiser les deux langues officielles du Canada. *"Je suis un caméléon, je m'adapte à tout. Quand je suis arrivé en Colombie-Britannique, on m'a tout de suite sollicité pour réaliser un spectacle en anglais avec des enfants. J'imitais les animaux dont je ne connaissais pas le nom en anglais, et ce sont les enfants qui m'apprenaient le mot."*, dit-il enthousiaste. *"J'ai apporté aux anglophones ma culture, et eux leur langue."*

Jean-Pierre est vite devenu un contact privilégié pour différentes organisations comme Jeunesse Canada Monde pour qui il accueillait des jeunes du monde, et plus particulièrement d'Afrique. Son bilinguisme était un avantage.

L'HISTOIRE S'ÉCRIT CHAQUE JOUR

Quand on lui pose la question de sa vision sur le Mois de l'Histoire des Noirs, Jean-Pierre explique que *"chaque histoire s'écrit chaque jour, et au fur et à mesure qu'elle se déroule. Elle ne doit pas juste refléter le passé, elle doit au contraire être tournée vers l'avenir. Mon histoire est différente de celle de mes grands-parents. Je veux léguer mon histoire et raconter la façon dont je suis arrivée au Canada, avec cette communauté formidable qui m'a soutenu et elle n'a rien à voir avec celles des anciens au pays."*

Pour Jean-Pierre, la notion même de races est prête à disparaître. Pour lui, il n'y a qu'une humanité. Il prend l'exemple de sa famille: *"nous sommes une trentaine de Makosso et chacun va aller se mélanger avec différentes nationalités. Comment peut-on alors parler de races? L'humanité est un mélange de couleurs c'est tout, nous ne formons qu'un. Nous sommes chacun un maillon d'une même chaîne, nous sommes unis."*

Jean-Pierre sort son 11^e livre intitulé [Le geste d'Auguste](#) en février 2022. Il continue à offrir des spectacles (en ligne en ce moment), tout en écrivant son prochain livre dont il n'a *"pas encore le mot de la fin"* puisqu'il s'agit d'une réflexion sur le mouvement Black Lives Matter. *"Je souhaite écrire une conclusion positive constructive, pour construire demain, et pas trop revenir sur nos erreurs passées."*

